SÉANCE DU 25 MAI 1906

PRÉSIDENCE DE M. ERN. MALINVAUD.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 11 mai, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président proclame l'admission de

M. ROCQUES, licencié ès sciences naturelles, à la Faculté de Toulouse, présenté dans la précédente séance par MM. Leclerc du Sablon et Paul Dop.

M. le Président annonce que la subvention de 1 000 francs allouée à la Société par le Ministère de l'Instruction publique est continuée pour 1906. M. le Président se propose d'écrire à M. le Ministre pour le remercier.

Il est donné lecture de la communication suivante :

Du genre *Phillyrea*, de la famille des Oléinées,

PAR M. LE D[r] D. CLOS.

Le genre *Phillyrea* est de TOURNEFORT qui l'établit en 1719 dans ses *Institutiones rei herbariæ*, p. 596, en faisant figurer les caractères floraux, *mais sans les étamines*, à la table 36, où il en signale 14 espèces. Remarquez qu'Ant.-L. DE JUSSIEU, dans son *Genera* de 1789, p. 106, omet, dans la caractéristique de ce genre, de mentionner également l'androcée, se bornant à dire pour le pistil : « Bacca unilocularis, 1-sperma; stigma simplex crassiusculum ex Linnæo ».

LINNÉ inscrit, dans son *Systema methodi sexualis*, le genre *Phillyrea*, dans sa diandrie monogynie entre les genres *Ligustrum* et *Olea*, et lui assigne, entre ces deux derniers, la même place dans son XXV[e] *Ordo* de ses *Fragmenta methodi naturalis* (*Classes Plant.*, 1747, p. 499).

Dans la 1[re] édition de son *Species* (1753), LINNÉ n'en signale, p. 78, que deux espèces, les *P. angustifolia* et *latifolia*, aux-

quelles il en joint une 3e, le *P. media*, dans sa seconde édition de 1762, p. 10, les caractérisant ainsi :

P. media : f. ovato-lanceolatis subintegerrimis, *Hort. upsal.*; vix crenatis *Hort. Cliff.*
P. angustifolia f. lineari-lanceolatis integerrimis, *Hort. Cliffort.*
P. latifolia : f. ovato-cordato, ovatis-serratis, *Hort. Cliff.*; *Hort. upsal.*

Vient LAMARCK qui, dans la seconde édition de sa *Flore française* (1794-1795), t. 2, p. 304, n'admet que deux espèces, son *P. latifolia* et le *P. angustifolia*. Seulement, des 3 variétés qu'il rapporte à son *P. latifolia*, « la troisième, ou *folio Ligustri* Tourn., *a les feuilles*, dit-il, moins larges que les deux autres et légèrement dentées en leur bord ». C'est cette variété, qui n'est autre que le *P. media* L., que LAMARCK a prise et fait erronément figurer comme le *latifolia* à la planche 8, fig. 2 de ses *Illustrations des genres*, ce que confirme le texte portant, p. 27 de son *P. latifolia* : « Foliis *ovatis* rigidis; nervis lateralibus ramosis » suivi de cette remarque : « variat limbo et latitudine foliorum ». Or, cette figure 2 de la dite planche 8 représente un fragment de rameau du *P. media* L., composé de six feuilles elliptiques, aiguës aux deux bouts, finement serretés, à nervures latérales indivises, n'ayant rien de *cordiforme* et par conséquent étrangères au *P. latifolia* L. C'est pour avoir toujours méconnu le *P. media*, qu'en 1806 encore lui et DE CANDOLLE, qui partage cette méprise, décrivent ainsi leur *latifolia* dans leur *Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum*, p. 216 : « *P. latifolia* : foliis *lanceolatis* oblongisque, integerrimis, serratis ».

En 1815, DE CANDOLLE (*Flor. franç.*, III, 499) réunit les *P. latifolia* et *media*.

En 1827, Poiret écrit : « Peu d'arbrisseaux ont la forme des feuilles plus variables que les Filaria, et les espèces indiquées par LINNÉ sous les noms de *Phillyrea latifolia*, *media*, *angustifolia* ne me paraissent que des variétés d'après les nombreux intermédiaires que j'ai pu obtenir sur les côtes de la Barbarie (*Hist. philos. des plantes d'Europe*, V, 45).

En 1828, DE CANDOLLE et DUBY réunissent encore en une seule espèce, sous le nom de *P. latifolia* Lamk., les *P. latifolia* et *media* L. (*Botan. gallicum*, 321).

Si LAMARCK avait cru, comme DE CANDOLLE et DUBY, pouvoir

réduire à deux espèces les trois *Phillyrea* de LINNÉ, cette synthèse devait être poussée beaucoup plus loin par leurs successeurs.

En 1834, le savant botaniste français Ed. SPACH n'hésite pas à les réunir en une seule espèce sous le nom de *Phillyrea alaternoides*, avec 4 variétés, savoir : *latifolia*, *buxifolia*, *media*, *angustifolia* (*Végét. Phanérog.*, VIII, 270).

Mais la plupart des phytographes restaient fidèles à LINNÉ dans l'admission de ses trois espèces.

Quelques-uns y ont joint une 4e espèce, le *P. spinosa* Mill. (*ilicifolia* Willd.). Les deux échantillons, sous ce nom, que j'ai pu voir dans l'herbier G. GAUTIER, dont l'un asexué, du bois de Fonfrède, et l'autre mâle, d'Autriche, m'ont paru assez peu concordants, ne me permettant pas de rapporter avec M. BERTOLONI, le *P. spinosa* à titre de variété au *P. latifolia* (*loc. cit.*, p. 10). Gasp. BAUHIN le cite le second au nombre des 6 espèces qu'il admet (*Theatr. botan.*, 476), savoir : *P. latifolia levis*, id. *spinosa*, *P. folio leviter serrato*, *P. folio Ligustri*, *P. angustifolia prima*, *P. angustifolia secunda*.

Puis, en 1860, deux botanistes marquants Ed. TIMBAL-LAGRAVE et Henri LORET, reprirent les recherches sur ce point et furent aussi amenés à ne voir dans ces trois espèces qu'un seul type spécifique, dénommé par eux *P. variabilis* Timb. et Loret (in *Bullet. de la Société botan. de France*, VII, 17-19). Cette opinion a été partagée encore depuis en 1888 par M. TANFONI, un des derniers collaborateurs au *Flora italiana* de F. PARLATORE et T. CARUEL (vol. VIII, 161), déclarant que, chez cette espèce, le nombre des variétés n'a rien de fixe, qu'elles passent par degrés de l'une à l'autre et qu'il est presque impossible de les circonscrire [1].

Désireux depuis de longues années de voir figurer le *P. latifolia* L. dans l'École de botanique du Jardin des Plantes de Toulouse, et frappé de l'inanité constante de mes efforts pour me le procurer, car il était toujours remplacé dans la livraison de mes commandes à cet égard par l'envoi de pieds de *P. media* L., je priai notre savant confrère le Dr Ed. BONNET, si obligeant pour

1. « Le tre varietà che ho distincto passano per gradi cosi insensibili l'una nell' altra che é quasi impossibile cironscriverle. »

faciliter les travaux des professeurs de province, de vouloir bien prendre la peine de jeter un coup d'œil comparatif sur les représentants du genre *Phillyrea* dans le riche herbier du Muséum et de me transmettre son avis sur le degré de validité des trois espèces linnéennes; en même temps, je lui adressais quelques feuilles de *P. latifolia* (*cordato-ovata*), caractère que lui assigne Linné, prises sur des pieds d'origine inconnue des massifs du Jardin des Plantes de Toulouse.

J'extrais de sa prompte réponse, dont je le remercie cordialement, les détails suivants; elle est du 4 janvier dernier.

« J'ai souvent observé dans l'Afrique septentrionale les *Ph. media* et *latifolia*; à la vérité, je ne me souviens pas d'avoir vu le *latifolia* à feuilles aussi larges et cordées que vos échantillons; mais toutes les fois que j'avais affaire à des spécimens comme ceux que vous m'envoyez, je distinguais sans peine ces deux prétendues espèces; malheureusement, entre ces extrêmes, je trouvais toute une série de formes qui reliaient insensiblement le *P. latifolia* au *P. angustifolia* en passant par le *P. media*, et je n'ai pu jamais trouver un bon caractère pour distinguer nettement les 3 espèces admises par la plupart des auteurs; pas plus la forme des feuilles que celle des fruits ne m'ont paru constantes et j'en suis donc revenu à la conception de Timbal, Loret, et Caruel : une seule espèce avec trois variétés reliées entre elles par de nombreuses formes. »

J'avais été ébranlé par cette déclaration si nette de notre confrère.

Mais, depuis lors, j'ai eu l'occasion de consulter : 1° l'herbier de la Faculté des sciences de Toulouse, que durant mon long professorat dans cet établissement j'avais porté à 40 000 espèces de plantes, toutes méthodiquement rangées et régulièrement enregistrées; 2° la riche collection de *Phillyrea*, que notre confrère M. Gaston Gautier a bien voulu mettre spontanément à ma disposition, obligeance dont je lui sais le plus grand gré.

Et ces deux sources importantes d'investigation m'ont permis d'abord de dissiper à mes yeux toute incertitude sur l'autonomie des trois espèces linnéennes du genre *Phillyrea*; et en second lieu, d'y constater pleinement l'unisexualité des espèces.

J'ajoute que M. le Dr Edm. Bonnet, auquel je communiquai

mon sentiment sur la validité spécifique de ces Oléacées, voulait bien me répondre le 19 février dernier :

« Je n'ai aucune objection sérieuse à faire à votre manière de voir. »

Validité des trois espèces.

1° *P. angustifolia.* — Des trois espèces linnéennes, *P. angustifolia*, *P. media*, *P. latifolia*, la première pourrait à bon droit servir de type : 1° *P. angustifolia* L. Forme invariable et affectant souvent l'apparence de buisson, aux rameaux grêles effilés et entrelacés, à écorce cendrée; aux feuilles brièvement pétiolées, linéaires, très étroites et très entières, vertes et glabres aux deux faces, aiguës et presque piquantes, longues de 3-5 cm., larges de 5-6 mm. ; entre-nœuds allongés, mais plus courts que la feuille.

Lamarck a écrit de ce *Phillyrea* : « C'est une espèce constamment distincte (*Illustr. des genres*, T. I, 27) » et Colla « Species constantissima (*Herbar. pedemont.*, IV, 122) ». C'est qu'en effet tous les échantillons, quelle qu'en soit la provenance, sont absolument semblables et, si l'on éprouvait par hasard quelque hésitation à reconnaître l'un d'eux, il suffirait d'y déterminer la présence ou l'absence de dentelures au bord des feuilles, celles-ci étant toujours très entières dans le *P. angustifolia*. Les drupes sont petites, globuleuses, apiculées (Lobel, *Plant. seu stirp. Histor.*, p. 565, fig. 420, et *Advers.*, p. 420).

2° *P. media.* — Quant au *P. media* L., l'espèce la plus répandue de toutes, mais, comme on l'a vu, méconnue d'abord par Linné, puis par Lamarck, il n'a ni dans son port ni dans son feuillage l'uniformité des caractères du *P. angustifolia*; mais il peut aisément être rapporté à trois types, ou très tranchés, ou reliés par des formes intermédiaires : — *a.* l'un à feuilles petites, elliptiques, d'ordinaire aiguës aux deux bouts; c'est la variété *genuina* ou *brachyphylla*, si fréquente dans les arbustes toujours verts de nos parcs; et passant à la sous-variété *buxifolia*, si ces feuilles sont obtuses aux extrémités; — *b.* un autre à feuilles allongées, lancéolées, formant la variété *lanceolata*; signalées notamment autour de la Maison Carrée d'Alger; — *c.* un troisième aux feuilles oblongues, obtuses, que je qualifie d'*oblongata*. Cette

espèce a ses drupes pisiformes assez grosses, noirâtres, apiculées.

On peut à bon droit se demander, si dans un tel genre si réduit en espèces, il ne suffirait pas de l'invariabilité de l'une d'elles, le *P. angustifolia*, par exemple, pour justifier la validité de toutes, alors surtout qu'une de celles-ci (*P. media*) comprend trois variétés souvent bien caractérisées.

3e *P. latifolia* L. — Cette espèce a été très souvent confondue avec le *P. media* bien qu'elle conserve toujours, d'après LECOQ (*Géogr. bot. de l'Europe*, VII, 373) des caractères différents, outre qu'elle est des 3 espèces la seule arborescente. Il est à noter que le *P. stricta* de BERTOLONI est rapporté en synonyme au *P. latifolia* Maur. par GRENIER et GODRON (*Flore de France*, II, 474) et par M. l'abbé COSTE (*Flore descr. et ill. de la France*, II, 543), tandis que M. G. GAUTIER voit dans les *P. stricta* et *latifolia* des variétés du *P. media* (*loc. cit.*, 303), opinion que je ne saurais partager.

Les échantillons d'herbier du *P. latifolia*, ainsi que ceux que montrent certains arbustes toujours verts du Jardin des Plantes de Toulouse qui se rapportent à cette espèce, loin de justifier l'épithète *latifolia*, ont leurs feuilles plutôt petites mais élargies à la base et plus ou moins cordiformes-dentées.

Ces mêmes caractères m'ont été offerts par celles du *P. stricta*, dont j'ai pu voir des rameaux recueillis par M. G. GAUTIER, mais sans fleurs, rameaux longs, à entre-nœuds souvent écartés, flexibles ou raides, aux feuilles arrondies, denticulées. GRENIER et GODRON (*loc. cit.*), et M. l'abbé COSTE (*loco cit.*, 543) le rapportent en synonyme au *P. latifolia*.

BERTOLONI a considéré le *P. stricta* comme une espèce distincte du *P. latifolia* (*Flor. ital.*, I, 43), n'en est-ce pas plutôt une variété? Mais une décision ferme ne saurait être prise sans la comparaison de leurs organes floraux mâles et femelles, et je n'ai pu voir ni les uns ni les autres [1].

Voilà donc trois espèces de Phillyréas reconnues par les Pères de la Botanique, bien distinguées par LINNÉ et la plupart des phytographes en renom : MILLER, WILLDENOW, PERSOON, MURRAY,

1. Figuré par LOBEL, *Advers.*, p. 422 (*Phyllirea arbor*), et abbé COSTE, *l. c.* p. 543.

VAHL, VITMANN, KOCH, WILLKOMM et LANGE, COLLA, GUSSONE, BERTOLONI, D. DIETRICH, abbé COSTE, BOISSIER, Philippe et Maurice DE VILMORIN, DE POUZOLZ, MERTENS et KOCH, G. GAUTIER, GRENIER et GODRON, LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, LAVALLÉE, DUMONT DE COURSET, BOSC, LECOQ, L. REICHENBACH, M. MOUILLEFERT.

Que d'autorités en faveur de l'autonomie des trois espèces primitives, sans négliger la suivante :

DE CANDOLLE en 1844, dans le 8e volume de son *Prodromus regni vegetabilis*, p. 292, n'a pas hésité, à l'occasion de sa famille des Oléacées, à comprendre et à décrire dans celle-ci, comme espèces légitimes, les trois *Phillyrea* de LINNÉ ; mais, tandis qu'il y cite la figure 3 donnée par LAMARCK à la table 8 de ses *Illustrations*, représentant le *P. angustifolia* L., il omet à bon droit et probablement à dessein la figure 2 de la même planche, qui, on l'a déjà dit, a été consacrée au *P. media*, sous la dénomination erronée de *P. latifolia* L.

J'ajoute que la distinction des espèces sous leurs noms linnéens a une réelle importance dans la pratique horticole, où les dénominations nouvelles de *Phillyrea alaternoides* Spach ou de *P. variabilis* Timbal et Loret sont également inconnues des demandeurs et des fournisseurs, et ne peuvent qu'entraîner des deux parts de regrettables confusions. Au contraire, le *P. latifolia* se décèlera à ses feuilles subsessiles cordiformes serretées, l'*angustifolia* à l'extrême étroitesse de ces organes toujours très entiers; et de ces deux espèces éliminées, il ne restera que le *media* avec ses trois variétés qu'il sera facile de reconnaître.

Je ne vois donc pas le moindre avantage, au double point de vue scientifique et pratique, à cette réunion des espèces de Phillyréas proposée tour à tour par Ed. SPACH, CARUEL, Ed. TIMBAL-LAGRAVE et LORET, et on ne peut nier les inconvénients qu'elle entraînerait.

STATIONS DES PHILLYREA.

A. *Stations du* Phillyrea latifolia. — Les stations à assigner au *P. latifolia* sont d'autant plus difficiles que cette espèce, comme il a été dit, a été confondue avec le *media* par LAMARCK, et à sa suite par DUBY et par d'autres phytographes. On l'a

indiqué à Agen (POMMARET, deux échantillons d'herbier sans fleurs), SAINT-AMANS, *Flore agenaise*, 1821, p. 3, et en 1898, DEBEAUX, *Revision* de la dite *Flore*, 448.

MUTEL, *Flore du Dauph.*, p. 302, à Montélimar, en donnant à l'espèce des feuilles *ovales*; n'est-ce pas plutôt le *P. media*, souvent pris pour le *P. latifolia*?

BOISSIER a écrit à cet égard dans son *Flora Orientalis*, IV, 37 : « *P. latifolia* in Oriente a variis auctoribus indicatur, sed specimina omnia quæ vidi ad *P. mediam* nec ad *P. latifoliam* in Lusitania, Hispania, Italia, Africa boreali obviam spectant. Hæc *P. latifolia* cæterum a *media* nisi forsan statura majore et foliis junioribus cordatis vix sat differre videtur ». J'estime au contraire que le *P. latifolia* L. sera suffisamment caractérisé, par l'adjonction à ces signes de feuilles subsessiles et légèrement denticulées.

Le *P. latifolia* figure sous ce nom dans la *Flore de la Vienne* de DELASTRE, 283-284, qui lui attribue des feuilles larges ovales cordiformes et fortement dentées en scie.

Tandis que GRENIER et GODRON, identifiant le *P. stricta* avec le *P. latifolia*, lui assignent pour station la Corse, M. l'abbé COSTE, qui admet cette synonymie, multiplie les stations attribuées au second (*Flore de France illust.*, II, 543).

L'herbier de la Faculté des sciences de Toulouse offre deux échantillons, sans fleurs, étiquetés *P. latifolia* par TIMBAL-LAGRAVE, provenant l'un du Mont Alalia par MOUX (1878); d'autre du col de Cedeillou du côté de Rouffiac (Corbières), où l'a cueilli M. Gaston GAUTIER. Ce botaniste distingué le cite encore à Narbonne aux rochers de la Clappe vers Fleury.

B. *Stations du* Phillyrea augustifolia. — En 1848, dans leur *Catalogue des plantes vasculaires du Plateau central*, LECOQ et LAMOTTE signalaient comme très rares les espèces de *Phillyrea* en plusieurs points des rochers de la Lozère, notamment entre La Motte et Sainte-Croix (p. 267).

Au nombre des stations spéciales propres au *P. angustifolia*, il faut citer la Forêt d'Uchet et Contis (Basses-Pyrénées), où *la végétation arborescente est superbe, la plante atteignant 3 ou 4 mètres d'élévation*, d'après DARRACQ (in *Bull. Soc. bot. de Fr.*, VI, 589-590).

Le Dr Blanchet n'admet que cette espèce aux dunes boisées de Vieille et de Léon en Marensin (*Cat. Plant. vasc. du sud-ouest*, 92).

C'est aussi la première espèce qu'a observée et décrite Villars en 1787 (*Hist. Plant. du Dauph.*, II, 76) à Saint-Paul-Trois-Châteaux et à Orange, dernière station indiquée aussi par Mutel (*Flor. Dauph.*, 305).

Les stations qu'on lui assigne encore appartiennent, indépendamment de la Corse, à la région méditerranéenne; ce sont : Montpellier, où il est si commun dans les haies, les bois, les lieux pierreux, Hyères, Toulon, Narbonne (au Pech de l'Agnel), le Portugal, la Ligurie occidentale, Lisbonne, Laghouat (région Saharienne de la Province d'Alger), les Albères (de Céret à Cerbère), vallée de la Tet[1].

C. *Stations des* P. media *et* angustifolia. — Les deux espèces *Phillyrea media* et *angustifolia* sont citées par Fonvert et Achaintre (*Cat. des Pl. d'Aix*, 1871, p. 95); à Montpellier par Loret et Barrandon (*Flor.*, 430); aux Pyrénées orientales par G. Gautier (303-304), et encore par Lloyd (*Fl. de l'Ouest*, 224, 4e édition); par Guillaud, Charente-Inférieure çà et là (*Flor. du Nord et du Sud-ouest*, p. 114), par Pouzolz (*Fl. du Gard*, t. II, 40) aux environs de Nîmes; par Ardoino (*Catal. des Plant. vasc. Menton et Monaco*, p. 24); par Sebastiani et Mauri (*Floræ roman. Prodr.*, 1818).

D. *Station du* P. latifolia *et de l'*angustifolia. — Les deux espèces, *P. latifolia* et *angustifolia*, par Derbès et Castagne (*Catal. Bouches-du-Rhône* de 1860, 106), sur les hauteurs et dans les haies (Pyrénées-Orientales).

En 1813, dans son *Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées* p. 4, La Peyrouse admet comme espèces les *P. angustifolia* et *latifolia*, ne voyant dans le *P. media* qu'une variété; et en 1859, Philippe, considérant le *P. media* comme synonyme du *P. latifolia*, admet aussi le *P. angustifolia* (*Flore des Pyrénées*, II, 52).

E. *Stations du* P. media. — *Media* seul. Saint-Béat (Pyrén.; Zetterstedt); Tarn AC, vallée du Tarn et de la Vère (rochers et bois des terrains calcaires, Puicelsi, Larroque, etc.; de Martrin-

1. Figuré par Lobel, *l. c.*, p. 564 (*Advers.*, p. 420), sous le nom de *Phylerea* (*narbonensis*) *florida*, et *Advers.*, p. 420.

Donos), *Florule du Tarn*, 472; Sorèze (Clos); Aveyron, Bras, *Catal. plantes vascul.* 1877, 312; Gers, Lectoure (Abbé Dupuis, *Florule*, 214); Montpellier, assez rare (Loret et Barrandon, *loc. cit.*, 430); Pyrénées-Or. CC., Albères, Corbières (G. Gautier).

F. *Station du* P. stricta. — *P. stricta* Bertol. : Bois de Fourque, dans les Corbières et sur la route de Montgaillard aux Forges, zone de l'Olivier; Argelès, Massane (G. Gautier).

On peut être surpris de ne pas voir le genre *Phillyrea* figurer dans les nombreuses Flores de Toulouse, celle du capitaine Serres (1836), d'Arrondeau (1854), de Noulet (1884), pas plus que dans celle de Noulet embrassant le bassin sous-pyrénéen, alors que ces diverses flores comprennent les forêts chères aux adeptes de la botanique locale dites de Larram et de Bouconne. Il faut recourir à la *Flore de Toulouse*, que publia, en 1811, Tournon, pour y relever cette indication, p. 54 : « *Phillyrea media*. Filaria : Feuilles ovales, lancéolées, entières; floraison axillaire, ♃. Derrière la fontaine du Béarnais.

Picot de Lapeyrouse admet, dans son *Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées*, p. 4, comme espèces, les *P. latifolia* et *angustifolia*, reléguant le *media* L. au rang de variété du premier. Plus près de nous, Philippe décrit comme espèces des Pyrénées-Orientales les *P. media* et *angustifolia* (*Flore des Pyrénées*, II, 42). Puis Zetterstedt signale le *P. media* à Saint-Béat dans les lieux secs, des vallées les plus chaudes (*Pl. vasc. des Pyrén.*, 182) tandis que l'abbé Dulac cite, d'après Deville, le *P. angustifolia* aux rochers d'Agos (*Flor. du département Hautes-Pyrénées*, 415).

Fleurs.

L'*organisation florale du genre Phillyrea* est tellement simple, qu'il m'a paru inutile de la figurer ici : deux petites enveloppes florales régulières (calice et corolle), chacune à 4 pièces alternes; adhérentes à l'extrême base, presque rotacées, persistantes, à estivation valvaire, dont 4 petites vertes arrondies (sépales), 4 du double plus grandes, concaves et légèrement rosacées; rudiment de pistil au centre.

1. Voir pour plus de détails, Lecoq, *Géographie botanique de l'Europe*, t. VII, p. 371-374.

Fleur mâle : Les fleurs mâles ont deux étamines composées de filets très courts, aplatis, terminés chacun par une anthère suborbiculaire échancrée à la base, basifixes, à deux loges s'ouvrant latéralement; ces fleurs, d'un blanc jaunâtre, sont odorantes.

Fleur femelle : Ovaire orbiculaire, terminé par deux petits stigmates sur un style court, à deux loges biovulées, les ovules attachées vers le milieu de la cloison et pendants. Drupe à 1 ou deux loges et à 1 ou 2 graines dont le noyau est fragile et lisse, cylindrique mince et crustacé, adhérent à l'albumen; cotylédon de l'embryon de la longueur du collet.

Utilité.

Mais, malgré cette absence de parure florale, les *Phillyrea* sont recherchés dans les parcs dits anglais pour leur rusticité et leur verdure persistante; et ils méritent à tous égards la faveur dont ils jouissent, surtout les *P. media* et *angustifolia*, si différents de port et de ramification.

Dans son *Répertoire des Plantes utiles* de 1836, 8°, Duchesne ne cite de ce genre que le *P. latifolia* L., « dont les feuilles, dit-il, rafraîchissantes et astringentes, sont usitées en gargarisme dans les affections de la gorge et de la bouche. Les fleurs pilées avec du vinaigre sont appliquées sur le front contre la céphalalgie (p. 77) ».

D'autre part, M. l'abbé Coste écrit de cette espèce : « Le bois, très lourd et d'un grain très serré, donne un combustible et un charbon de première qualité » (*loc. cit.*, 543).

Sexualité.

La revue des nombreux échantillons fleuris d'herbiers des *Ph. angustifolia* et *media* m'a procuré une grande surprise, la séparation des sexes, que je n'ai vue indiquée, et comme accidentellement, que dans ce passage du *Floræ siculæ synopsis* de Gussone, 1842, vol. 1, p. 11, à propos du *P. latifolia* : «... flores erectos vel cernuos, aliquando *masculos* stylo obsoleto ».

Tous les échantillons de rameaux en fleurs qui sont passés sous mes yeux en grand nombre étaient ou tous mâles ou tous femelles, jamais hermaphrodites ni monoïques.

J'en ai compté 14 mâles de *P. angustifolia* et 5 femelles.

J'ai fait remarquer, au début de cette étude, que ni Tourne-

FORT, ni A.-L. DE JUSSIEU dans leurs descriptions respectives du genre *Phillyrea*, n'en signalent les étamines.

Je n'ai pu découvrir jamais d'échantillon portant à la fois les deux sexes; j'ai vu quelques rameaux fleuris, les uns mâles, les autres femelles qui semblaient provenir d'un même pied, mais je n'ai pu m'en assurer.

Au reste, la séparation des sexes n'est pas rare chez les fleurs des Oléacées : le Frêne a, selon les espèces, des fleurs hermaphrodites ou dioïques, par avortement (DC.). Alph. DE CANDOLLE a donné à son nouveau genre *Kellaua*, formé sur une espèce d'Abyssinie, des fleurs dioïques, mais dont il ne connaissait pas les mâles (in DC. *Prodr.*, t. 8, 392).

Le *Forestiera* a aussi ses fleurs polygames. Mais, à part l'exception de GUSSONE, des divers auteurs que j'ai consultés aucun ne mentionne la séparation des sexes dans le genre *Phillyrea*. BOSC, LECOQ, le Dr Ed. BONNET disent avoir vu croître mêlés ensemble deux ou trois espèces de *Phillyrea*, sans y signaler jamais la présence d'hybrides.

ÉTYMOLOGIE.

Bien que les anciens botanistes aient fait remonter le nom *Phillyrea* au φιλλυρέα de DIOSCORIDE, TÉOPHRASTE, DE THÉIS (*Glossaire botanique*, 36), HŒFER (*Hist. de Bot. prat.*, 333), GILLET et MAGNE (*Nouv. Flore française*, 310) le font à tort dériver de φυλλον, feuille; POIRET renchérit à son tour sur cette étymologie : « La beauté, la permanence, l'éclat du feuillage des Filarias leur a fait donner le nom de *Phillyrea*, feuille par excellence, du grec *phullon*, feuille (*Hist. philosoph. des plantes d'Europe*, V, 45). SMITH (*Hortus britannicus*, 3e éd. de 1839, p. 453) et M. l'abbé COSTE (*l. c.*, 543) suivent cet exemple.

M. Malinvaud dit que le Bulletin de la Société a toujours suivi l'orthographe linnéenne *Phillyrea*, faisant dériver ce mot, non du grec φύλλον, comme l'ont cru à tort quelques auteurs, mais de φιλυρέα qui désignait la plante même dont il s'agit.

M. Chauveaud fait la communication suivante à l'assemblée :